

A l'hôtel du Berger, l'Art Déco a été préservé jusque dans sa chair



Martina Nievergelt, la styliste d'intérieur qui a donné une nouvelle âme au Berger, prend la pause dans la chambre 308, prénommée « Ambre ». Tout un programme...

© BRUNO D'ALIMONTE.

Ceux qui y ont habité jadis le savent mieux que quiconque : située à deux pas de la porte de Namur, dans le haut de Bruxelles, la rue du Berger doit sa renommée à l'hôtel du même nom qu'elle abrite depuis... 1933.

Un hôtel, certes, mais pas n'importe lequel puisque le prix des chambres était unique : 69 euros pour trois heures, bouteille de

pages de la façade ne valent pas le détour, mais où l'intérieur a été entièrement repensé pour en faire un lieu de charme, loin des standards de décoration contemporaine que l'on connaît dans la plupart des hôtels de la capitale.

Aux manettes de l'endroit, on retrouve le même groupe d'actionnaires qui dirige déjà le WhiteHotel bruxellois et l'Hôtel de la Poste à Maillen.

« Pour qu'un endroit comme celui-ci soit rentable, la rénovation ne doit pas dépasser les 100.000 euros par chambre »

Jean-Michel André

champagne comprise. Pigé ? Un écriteau posté à l'entrée (il a longtemps figuré sur une boîte de préservatifs...) mentionnait : « Interdit aux femmes de mœurs légères et aux moins de 21 ans. »

Hôtel de « rendez-vous », monsieur y emmenait donc sa dame (illégitime) pour les plaisirs de la chair pendant que ses collègues avalaient leur casse-croûte du midi...

De tout cela, il ne subsiste aujourd'hui pas grand-chose. Ou plutôt ceci : un endroit de Bruxelles, mythique grâce aux souvenirs qu'il charrie, dont les colom-

pages de la façade ne valent pas le détour, mais où l'intérieur a été entièrement repensé pour en faire un lieu de charme, loin des standards de décoration contemporaine que l'on connaît dans la plupart des hôtels de la capitale. Aux manettes de l'endroit, on retrouve le même groupe d'actionnaires qui dirige déjà le WhiteHotel bruxellois et l'Hôtel de la Poste à Maillen. A leur tête, Jean-Michel André, le seul actionnaire actif de la bande, qui baigne dans les chambres d'hôtel depuis son (déjà lointain) passage à l'Hilton. « Nous ne voulons en aucun cas occulter l'image sexuelle que draine l'hôtel du Berger mais nous ne voulons pas que cette image soit la seule à lui coller à la peau, dit-il, sourire en coin. Le nouvel Hôtel du Berger n'a plus rien à voir avec les mœurs de l'ancien. Lorsque nous l'avons acheté il y a deux ans, nous avons été autant séduits par son histoire que par l'atmosphère et le caractère de l'endroit. Enfin un bâtiment intéressant à Bruxelles, avec ses boiseries, ses vitraux, l'étroitesse de ses cou-

loirs et ses deux ascenseurs (NDLR : jadis, ils servaient à éviter que les arrivants ne croisent ceux qui partaient...) ! Le fait qu'il se situe dans une ruelle étroite et méconnue de Bruxelles a renforcé notre décision. »

L'homme ne souhaite révéler ni son prix d'achat ni le budget qui fut alloué à une rénovation longue de quinze mois. « Pour qu'un endroit comme celui-ci soit rentable, la rénovation ne doit pas dépasser les 100.000 euros par chambre », consent-il tout de même à glisser.

L'Hôtel du Berger comporte 51 chambres. Le style Art déco a été préservé, parfois même jusque dans ses moindres détails. Une véritable gageure pour Olivia Gustot, l'architecte, et surtout Martina Nievergelt, la styliste d'intérieur qui s'est occupée de l'habillement des espaces. « A part le rez-de-chaussée où nous avons beaucoup démolé pour agrandir les ouvertures existantes et en créer de nouvelles, le gros du travail aux étages a consisté à la construction d'une salle de bains dans chacune des chambres, explique la première. Trente chambres étaient simplement pourvues d'un bidet et d'un lava-

bo. Il a fallu aussi mettre l'hôtel aux normes incendie. L'électricité et la plomberie ont été refaites. »

Côté décoration, Martina Nievergelt, une Suisse de Zurich qui parle le français (elle a vécu sept ans à Bruxelles) avec un accent « allemond », a passé une grande partie de son temps à chiner pour trouver des éléments de décoration d'époque. « Les murs de l'hôtel racontent une histoire et j'ai voulu la poursuivre, dit-elle joliment. Les papiers peints en vinyle et en relief que vous retrouvez dans toutes les chambres proviennent d'anciens stocks. Je les ai mélangés avec les boiseries

Les chambres s'appellent Chloé, Camille, Manon, Blanche, Jeanne, Mathilde, Antoinette ou encore Ambre...

existantes qu'il a fallu rafraîchir, les velours, les miroirs et certains fauteuils d'époque que nous avons gardés. Quant aux luminaires, ils sont tous neufs. »

A ce sujet, ceux qui habitent les couloirs sont des pures imitations des appliques du designer belge Jules Wabbes. « Je les ai dessinées, elles ont été produites

en Belgique », explique la styliste qui a beaucoup travaillé sur des décors de cinéma.

Les chambres s'appellent Chloé, Camille, Manon, Blanche, Jeanne, Mathilde, Antoinette ou encore Ambre. C'est le cas de la 308 où l'on reste admiratif devant la salle de bains surélevée, avec ses deux alcôves et sa baignoire qui rentre dans le sol. Le carrelage et les sanitaires aussi rappellent les années 30. « Mon plus grand défi a été de combiner l'ancien et le nouveau tout en gardant une cohérence à l'ensemble, insiste Martina. Cet hôtel qui sort des sentiers battus sera très chouette pour les gens qui recherchent des trucs différents (sic) et qui voudront y passer un court séjour en amoureux. Cela fait du bien d'avoir un lieu comme celui-ci à Bruxelles. »

L'hôtel a ouvert lundi. Si l'en- vie vous en dit, sachez toutefois que le 69 y est passé de mode. Aujourd'hui, les chiffres que l'on y pratique sont le 120 et le 150. Ne cherchez pas dans le Kamasutra, c'est le nombre d'euros qu'il faut déboursier pour y passer une nuit. Et vous oubliez le champagne...

PAOLO LEONARDI



Olivia Gustot, l'architecte, qui a remis l'hôtel aux normes du jour, et Jean-Michel André, l'un des actionnaires. © MARIE-FRANÇOISE PLISSART.